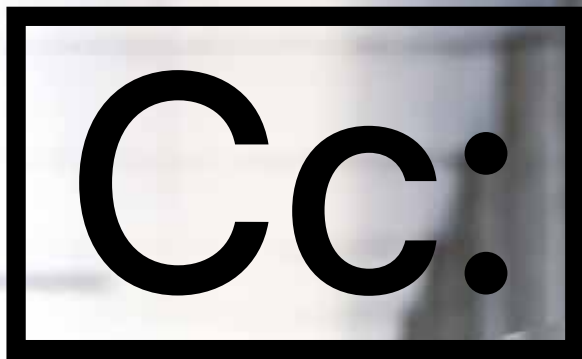




Chênéeculture

LE MAGAZINE DU CENTRE CULTUREL DE CHÊNÉE

- Automne 2023 -



Centre
culturel
Chênée



PB-PP
BELGIE(N)-BELGIQUE

P-605183
4099 Liège X

Trimestriel #145
rue de l'Église 13
4032 Chênée



We love *Sharko*

3

ÉDITO

4

AUPRÈS DE MON ARBRE



© Katia Dombouya

[arts plastiques]

8

SHARKO



[portrait]

12

LES DROITS CULTURELS
À LA LOUPE

13

LA VIE ENIVRANTE ET
ENVIABLE DES PENSIONNÉS
[anecdotes et autres balivernes
d'un ancien bibliothécaire]

16

SOIRÉE FACTORY À CHÊNÉE
[évènement]

20

JEU

21

COMITÉ DE QUARTIER

22

LES BELLES HUMEURS
DE MADAME DU PONT

23

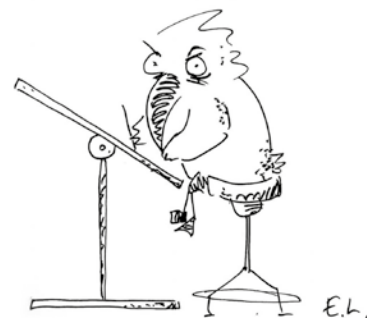
INFOS - CONCOURS

24

AGENDA



Prochain numéro fin novembre 2023

Elsa
Leonardi

Les illustrations de cette
édition d'automne sont l'oeuvre
de Elsa Leonardi.

(...) Elsa Leonardi écoute, observe et capte le mot, la phrase ou l'expression qui sous ses coups de crayon se transforment en dessin d'humeur. Mais qui est cet oiseau pas très beau mais pas moche non plus, et tellement attachant ? Cet oiseau, c'est elle, c'est lui, c'est nous.

Tantôt donneur de leçon, tantôt amoureux passionné, tout le monde s'y reconnaît ou y reconnaît quelqu'un. On aime ses petites lâchetés, ses coups de blues, ses doutes et ses certitudes. Il accompagne notre journée, nous fait sourire ou rire et parfois nous émeut.

(...) Et puis, il y a ce projet en gestation et qui enfin prend forme, de réunir ses dessins dans un livre.

Un livre attendu pour certains qui la suivent depuis ses débuts sur les réseaux et qui sera une découverte pour d'autres. Une chose est sûre, vous ne resterez pas indifférent à l'univers pas vraiment banal de ce drôle d'oiseau !

Catherine Job

Contact :

Facebook : @elsa.leonardi.9/

Instagram: @elsa_leonardi/?hl=fr

Centre culturel de Chênée
rue de l'Église 1-3
4032 Chênée

Tél. 04 365 11 16
www.cheneeculture.be
info@cheneeculture.be

Ouvert du lundi au jeudi
de 9h à 12h et de 13h à 17h
et le vendredi de 9h à 12h.

Présidence
Jean-Pierre Hupkens

Éd. responsable
Christophe Loyen

Graphisme
Olivier Piérart

Photo couverture
Michel Lejeune « Helem 58
Pics Creator »

**Ont contribué à la
réalisation de ce numéro :**
Christophe Loyen, Madame du
Pont, Laurence Broka, Olivier
Bovy, Marie Goor, Jean-Pierre
Goffin, Virginie Ransart, Olivier
Piérart, Elsa Leonardi,
Jean-Pierre Devresse et Gus.

Impression
Centre d'Impression de la
Province de Liège

Le Centre culturel de Chênée
est reconnu et subventionné
par la Ville de Liège, la Région
Wallonne, la Fédération Wallonie-
Bruxelles et la Province de Liège.
Accessible aux personnes à
mobilité réduite.

CE SOIR,
JE DANSE !!



Après la pluie le beau temps

On peut dire qu'on a eu notre lot de contrariétés. Et que certains esprits chagrins se montrent encore bien pessimistes quant à ce qui se profile pour les prochains mois.

Mais non, ici au Centre culturel de Chênée, c'est un vent d'optimisme qui souffle.

Nous vous avons concocté une programmation culturelle de qualité avec en guise d'apéritif une semaine d'ouverture de saison qui donnera le ton. À commencer le mardi 12 septembre par cette nouvelle collaboration des 4 Centres culturels liégeois avec le Festival de Liège pour une décentralisation inédite, ou plutôt une exportation exclusive du Festival Factory, rendez-vous incontournable de l'émergence artistique. Nous avons rencontré Véronique Leroy, coordinatrice du Festival, qui nous dévoilera les coulisses de cet événement.

La semaine de rentrée sera aussi l'occasion, le jeudi 14 dès 18h30, de découvrir à travers une exposition collective, les travaux de Anne Heinrichs, Kadia Doumbouya, Dominique Detiloux et Françoise Bronkart.

On n'ouvre pas une saison culturelle à Chênée sans proposer un peu de musique, n'est-ce pas ? Thomas Frank Hopper fera trembler notre scène le même jour à 20h après une tournée estivale couronnée de succès. Enfin, 3 amies (Isabelle Hauben, Manon Lepomme et Isabelle Innocente) nous offriront un savoureux moment de détente le samedi 16 en soirée.

La fin du mois ne sera pas en mode relâche.

Le Photo-club vous invite à son expo annuelle, nous ouvrons un tout nouveau cycle « scène ouverte », enfin, le Golden Age Rock Festival, rendez-vous international du rock lourd des années 80, établit pour la première fois ses quartiers à Chênée. Tout cela en guise d'échauffement d'une nouvelle édition de la Guerre des Gaules !

Et je ne vous parle pas ici, pour animer notre mois d'octobre, du Concours Circuit, de la Fête de la Soupe, du Festival Franco-faune et de la programmation jeune public avec « La poupée de Monsieur K. » écrit par le savoureux Thomas Gunzig.

Sans oublier Sharko, annoncé chez nous le 10 novembre et dont vous pourrez retrouver en ces pages l'interview inédite.

Pour découvrir tout cela, nous vous invitons à consulter notre site internet et mieux encore de vous abonner à notre page Facebook où vous retrouverez les dernières nouvelles et avec un peu de chance un concours pour gagner des invitations à l'un de ces rendez-vous.

Au plaisir de vous accueillir à Chênée !

Christophe Loyen
Directeur



Auprès de mon arbre ...

**... je vivais heureux ou comment
des tronçonneuses sur le boule-
vard de l'Ourthe commanditent
une exposition.**

Découvrez la genèse improbable d'une expo qui
rassemble les travaux de 4 femmes à différents
moments de leur parcours d'artiste et de vie :
*Anne Heinrichs, Dominique Detilloux, Kadia
Doumbouya et Françoise Bronkart.*



À gauche
Kadia Doumbouya

Pages 6 et 7
Françoise Bronkart
Fusain sur papier 80 × 105 cm

C'était il y a longtemps...
Avant l'inondation, avant le Covid...
Une catastrophe avait défiguré notre Boulevard de l'Ourthe!

Ces tilleuls qui, par leur parfum, nous annonçaient le printemps, abritaient les oiseaux...

Ces doux colosses qui nous protégeaient du soleil, de la pluie, de la poussière...

Ces arbres magnifiques donc, étaient malades, étaient condamnés...

Pendant quelques jours, nous avons vécu alors dans l'agitation, le bruit des tronçonneuses.

Nous avons vu ces géants débranchés, couchés, débités, emportés...

J'ai vécu personnellement ces moments qui me paraissaient un massacre.

J'en ai été très émue et me sentais complètement impuissante.

Alors, j'ai voulu honorer ces arbres magnifiques, les sauver de l'oubli.

J'ai décidé de prendre les empreintes de leurs souches, de ce qui restait de leur présence.

Comment? En me mettant en chemin avec mes papiers et mes crayons pour réaliser ce travail, sous les yeux parfois étonnés de quelques passants.

Le temps s'est écoulé, les rouleaux ont attendu patiemment que passent le Covid, l'inondation...

Et voici qu'aujourd'hui, grâce au Centre culturel, ils vont apparaître! Un peu comme des «fantômes» pour sortir de l'oubli!

Françoise Bronkart

C'est d'abord *Françoise* que j'ai rencontrée, chargée d'émotion, ses dessins sous le bras, avec l'envie de partager son ressenti, d'exposer ses fusains sur les murs de l'espace d'exposition.

L'art c'est savoir transformer son quotidien, ses sentiments en les transposant dans un matériau inerte, toile, papier, ... Il permet d'approfondir ses questionnements et de mieux comprendre ce que l'on vit. Exposer ses réalisations permet de finaliser le processus en les partageant avec d'autres.

Dominique est une habituée du Centre culturel, je l'y ai aperçue maintes fois. Discrète, elle me parle de ses dessins dont chaque point, placé minutieusement sur le papier, s'organise pour créer forme et volume. À travers ce travail de tatoueuse pointilliste, elle réinterprète l'origine du monde de *Gustave Courbet*. Plus largement, elle aborde l'intimité.

J'ai rencontré *Anne* et *Kadia* lors d'un jury à l'École des Arts de Saint-Luc de Liège. Leur univers et la qualité de leurs propositions m'ont tout de suite interpellé. Toutes les deux étudiantes en peinture, elles développent un travail totalement singulier et différent. *Anne* est vidéaste, explore son corps et son environnement physique et psychique. Ses vidéos peuvent être perçues comme des peintures vivantes, tantôt proches de l'abstraction, tantôt paysagères, le son y joue un rôle particulier. *Kadia* est artiste peintre et performeuse, elle questionne dans son travail la notion d'identité et le sentiment d'appartenance à une communauté et, plus largement, le fait d'avoir la peau noire dans un pays de blancs. Elle nous accompagnera tout au long de la saison, vous la retrouverez dans ce magazine, sur les murs du Centre culturel et lors d'une exposition solo en février 2024.

La première fois que je me suis sentie différente a été la période qui suivait ma venue en Belgique, lors d'une excursion dans un parc d'attractions.

J'ai très vite senti de plus en plus de regards sur ma sœur et moi. Ces regards m'ont d'autant plus marquée que durant cette période, mon corps subissait des changements. Je devenais de plus en plus grande et mes seins poussaient.

Ces regards me renvoyaient à un autre moment de mal-être. Petite, j'étais en face d'un groupe d'hommes, des amis de mon oncle. L'un de ces hommes a tout à coup décidé de tirer sur ma jupe et je me suis retrouvée en culotte devant eux. Je suis partie en pleurant. Je les entendais rire au loin.

Ce jour au parc d'attractions eut le même effet sur moi. Je me sentais nue face à ces gens, leurs regards me déshabillaient. J'avais besoin de me couvrir et de courir.

Kadia Doumbouya

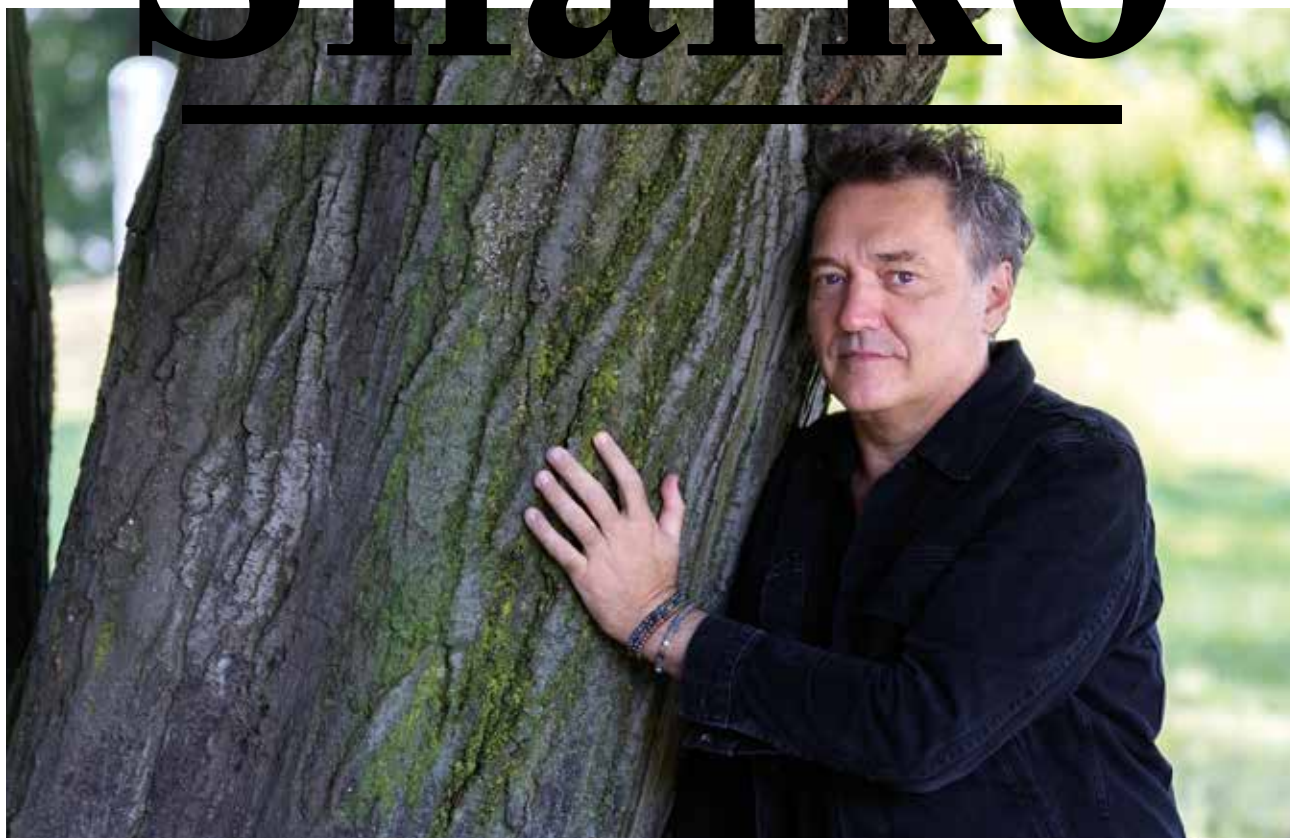
N'hésitez pas à pousser les portes de notre Centre culturel pour découvrir le résultat de l'alchimie de ces rencontres.

Vernissage le jeudi 14 septembre à 18 h. L'exposition est accessible du 15 septembre au 10 novembre 2023, sur rendez-vous ou pendant les activités organisées par le Centre culturel.





Sharko



David Bartholomé, aka Sharko, revient à la formule rock et aux sons bruts sur le brillant «We Love You David », son nouvel album. Nous l'avons rencontré à la Brasserie « Madame Boverie » dans l'écrin du parc et du Musée de la Boverie. Après une petite balade au soleil en empruntant la passerelle, la Belle liégeoise, nous avons pu faire connaissance en toute simplicité. Un moment suspendu, empreint de bienveillance, d'humour et de transparence.

«
*J'ai préféré apprendre seul,
 en autodidacte*
 »

BONJOUR DAVID, POUR COMMENCER,
 UNE QUESTION QUE SANS DOUTE ON
 T'A DÉJÀ POSÉE MAIS, D'OÙ VIENT LE
 NOM SHARKO ?

Alors... tu veux une réponse sérieuse ou une réponse loufoque? Et bien d'abord la loufoque: c'est le nom d'un méchant dans un *Columbo*... la réponse sérieuse n'est pas très glamour, je trouvais que ça sonnait bien, il y avait des voyelles, ça sonnait un peu rock, c'était court, ça me semblait pertinent.

EST-CE QUE TU INCARNES UN
 PERSONNAGE SUR SCÈNE OU
 SHARKO EST-IL À 100 % DAVID ?

Je ne sais pas, c'est une bonne question, je pense que c'est une extension de moi avec des valeurs qui sont les miennes, ça reste moi mais je ne suis pas comme ça dans la vie de tous les jours. Est-ce que ça fait de moi un personnage dissocié? C'est la question. Parce que quand on me voit généralement en dehors de scène je suis assez calme et puis quand on me voit sur scène, je suis très différent, mais ce n'est qu'une partie de moi. Ça ne fait pas de moi quelqu'un d'autre.

COMMENT EN ES-TU ARRIVÉ À FAIRE
 DE LA MUSIQUE ? C'ÉTAIT DÉJÀ UN
 RÊVE DE PETIT GARÇON ?

Oui, c'était une vocation je crois... non je ne crois pas, je suis sûr de ça. Hier, j'ai regardé une partie d'un documentaire *Netflix* sur le *Tour de France* (rires) et il y a un gars qui tout à coup dit: «moi j'avais 5 ans et j'ai eu la vocation du vélo, la valeur du cycliste, la valeur de la douleur, de l'hygiène de vie» et je me suis dit waow, c'est un peu comme ça que je vois la chose. C'est quand j'étais gamin que j'ai eu cette vocation, cet appel, cette verticalité puisque tu te sens vraiment tiré par la musique.

Ça commence très vite tu as un petit orgue «Bontempi», tu commences à faire des notes, puis tu es déjà un peu musicien mais j'ai préféré apprendre seul, en autodidacte.

QUELLES ONT ÉTÉ ET QUELLES
 SONT AUJOURD'HUI TES INFLUENCES
 MUSICALES ?

Je pense que fondamentalement une forte influence a été le groupe *AC/DC*, pas spécialement pour le son mais plutôt pour la manière dont les compositions se déroulent et comment c'est arrangé. Cette espèce d'économie dans la note et comment cette note est disposée pour que ce soit hyper efficace, il y a quelque chose de *Mozart* ou de *Beethoven* là-dedans (*David* fredonne les premières notes de la 5^e symphonie) c'est ce qu'on appelle un riff, c'est quelque chose de très lisible universellement, un gamin de 4 ans en Thaïlande, il va comprendre, c'est comme monter des legos. Et ça, cette force du riff et de la note bien placée, espacée, ça m'influence encore aujourd'hui.

ES-TU FIER DE CE NOUVEL ALBUM ?
 ET DE CE RETOUR AUX SOURCES
 AVEC UN ROCK BRUT, ET CE TRIO QUI
 SE SUFFIT À LUI-MÊME ?

Fier? Oui je pense que... on avait une charte en commençant et elle a été respectée. La charte d'absolument tout faire à 3 dans une même pièce. Et aussi d'enregistrer en direct, ensemble, en pensant les arrangements très en amont pour qu'il y ait justement de la place pour 3 personnes, ça c'est plutôt plaisant.

POURQUOI « WE LOVE YOU DAVID »
 COMME TITRE D'ALBUM ?

C'était un titre amusant et c'est gag (rires) de jouer la carte de la surenchère, du narcissisme et de l'ego, je trouvais ça incroyable qu'on se permette de sortir un

disque en disant « il faut m'aimer! » alors je vais composer une chanson et vous devez la chanter. Il y a quelque chose de très contemporain dans l'obsession de soi et de l'amour de soi.

TU AS ÉGALEMENT ÉTÉ UN DES
 PREMIERS À TE LANCER DANS
 LES CONCERTS À DOMICILE SANS
 SONO ET SANS MICRO ? PEUX-TU
 M'EXPLIQUER POURQUOI ?

Et bien il y a eu deux éléments qui ont joué un rôle dans cette décision.

Tout d'abord on a sorti un album en 2016 (*You don't have to worry*) qui n'a pas bien fonctionné, on n'a pas eu l'appui des radios, ni celui des médias. C'était un rock un peu léché, ce qu'on appelle un rock FM et le public ne s'y est pas retrouvé, on n'a pas suscité l'enthousiasme. Du coup, me voilà avec un album sur les bras et les concerts qu'on avait ne suscitaient pas vraiment d'effervescence, alors qu'est-ce que tu fais avec ça? Et moi, j'avais quand même envie de le défendre cet album, j'avais envie bec et ongles de dire à tous mais il y a un répertoire, il faut l'écouter mais comment on fait quand on ne peut plus passer par la radio, les médias pour aller chez les gens? Et bien, on va chez les gens directement.

Et la 2^e chose qui m'a fait me rendre compte que c'était possible, c'est quand j'ai fait un concert dans un festival et il n'y avait pas de micro car pour des raisons techniques la sono est tombée en panne. Je me suis retrouvé devant 300 personnes et je me suis dit que j'étais obligé d'y aller et j'ai foncé et ça s'est hyper bien passé et je me suis dit qu'en fait j'avais une bonne voix, une voix qui porte, donc je pourrais faire des concerts sans sono et les deux

WE LOVE YOU DAVID,
WE LOVE YOUUUUU...



mis des live sur Youtube qui sont vraiment incroyables, c'est *Dijon*, c'est totalement excellent!

J'AI LU QUE TU ÉTAIS UN PASSIONNÉ DE CINÉMA DEPUIS TOUJOURS. QUEL SERAIT TON TOP 3 DES PLUS BEAUX FILMS QUE TU AS PU DÉCOUVRIR JUSQU'ICI ?

Oh mais il y a tellement de bons films, comment veux-tu que je n'en cite que 3... Alors je dirais « *Weird Science* » de *John Hughes*, ensuite « *L'exorciste* » de *William Friedkin* mais parce que c'est intelligent et puis je dirais « *Scarecrow* » avec *Gene Hackman* et *Al Pacino*. Celui-là, à chaque fois, je me fais cueillir par ce qui se passe, les personnages sont parfois odieux mais tellement attachants. Je suis désolé, j'aurais pu prendre des films beaucoup plus contemporains mais c'est ceux auxquels je pense.

QUELLE A ÉTÉ TA PLUS BELLE ANNÉE ET POURQUOI ?

.... Sans doute une année d'internat parce qu'on était solidaires en classe et à l'internat c'était plutôt tacite évidemment... On ne se disait pas « Je t'aime » entre garçons mais quand l'un de nous avait un coup de mou, on pouvait toujours compter sur les autres. Oui, je dirais plutôt une année de jeunesse, d'insouciance. Aujourd'hui, on ne se voit pas souvent mais on se contacte encore.

QUELLE EST TA SAISON PRÉFÉRÉE ?

Le printemps bien sûr... quand on est au mois de mars, avril et que les journées sont déjà bien affirmées dans la longueur et puis il y a toujours une espèce de langueur ou de tristesse d'arriver au 21 juin parce que tu sais que les jours vont être plus courts et il va faire plus chaud alors qu'un beau jour au mois de mai c'est magnifique. Tu n'as pas encore la force accablante de l'été, tu es sorti de l'hiver

«

Il y a quelque chose de très contemporain dans l'obsession de soi et de l'amour de soi

»

idées se sont transformées en initiative.... Si je veux encore diligenter *Sharko* et faire des concerts, il faut que j'aille chez les gens. Je pensais en faire 12, je me suis dit si je fais 12 concerts sur 3 semaines ce serait génial et j'en ai fait 250 ... Le bouche à oreille, les gens qui mettent des photos sur facebook ça va vite, c'était incroyable. J'ai adoré cette proximité avec les gens, c'était la quintessence de ce que je veux faire en fait, je veux jouer, je veux créer du lien et me voilà sur la route tout le temps donc ... c'était jubilatoire.

AVEC QUI AIMERAIS-TU FAIRE UN DUO, UN DUO RÉEL ET UN DUO RÊVÉ ?

Avec *Jenifer* je pense (rires)! Je compte sur toi pour contacter son management pour arranger ça pour la date du 10 novembre!

QUEL EST POUR TOI LE MEILLEUR GROUPE DE ROCK BELGE ?

Ada Oda pour la Belgique et ailleurs dans le monde, c'est un américain, il a



il y a une énergie comme ça... Clairement le printemps! Je ne comprends même pas que les gens puissent répondre autre chose (rires).

QUE PEUT-ON TE SOUHAITER POUR L'AVENIR ?

Un duo avec *Jenifer* (rires)! Non, plus sérieusement, je voudrais une visibilité. J'ai connu des albums sans visibilité et c'est dur car, quoiqu'on en pense, il y a toujours une dynamique derrière, il y a des idées, il y a de l'envie, il y a des concertations, il y a de l'énergie. Tu impliques des gens, un studio, des musiciens, des techniciens et quand tout à coup la machine ne démarre pas et tout le monde se regarde en se disant «tiens ça ne bouge pas». Tu as fait se préparer des gens, tu leur as demandé de faire leurs valises et puis on se retrouve au parking et la voiture ne bouge pas. C'est toujours un peu bizarre de vivre ça parce que tu es quand même responsable des autres. Donc tu te sens à la fois coupable et tu te sens bête. C'est compliqué car je me dis toujours qu'un artiste doit être à l'affût de l'air du temps. S'il n'a pas cette sensibilité il s'autocentre, il ne communique plus avec l'extérieur et la fibre universelle. Tu en arrives alors à faire des albums très autocentrés qui ne contentent

«
J'ai connu des albums sans visibilité et c'est dur car quoiqu'on en pense il y a toujours une dynamique derrière, il y a des idées, il y a de l'envie, il y a des concertations, il y a de l'énergie
»

qu'une seule personne alors, dans ces cas-là, c'est toujours dur à vivre et tu te dis «est ce que j'ai loupé le coche à ce point-là que les gens ne retrouvent aucune universalité dans ce que je fais?». Il y a des questions et des ramifications très profondes. Mais je pense surtout à l'album de 2016, c'était compliqué à vivre... compliqué mais pas négatif, compliqué parce que ça t'amène de l'adversité et l'adversité te fait réagir et te donne l'envie d'aller de l'avant, il y a toujours du positif dans tout.

**Retrouvez Sharko en concert au Centre culturel de Chénée le 10 novembre 2023 .
Billetterie en ligne sur notre site
www.cheneeculture.be**

Quelques liens :

<https://www.facebook.com/sharkomusic>
<https://www.sharko.be/>
<https://www.facebook.com/adaodaband>
<https://www.dijondijon.com/>



Les droits culturels à la loupe...

8 numéros, 8 droits culturels.
Nous vous emmenons à la découverte de vos droits culturels, source de notre travail au quotidien.

Texte : Marie Goor

«TOUS LES ÊTRES HUMAINS NAISSENT LIBRES ET ÉGAUX EN DIGNITÉ ET EN DROITS»

Tels sont les premiers mots de la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme – D.U.D.H.*

Le Droit... à la liberté, de vivre en sécurité, d'avoir un toit, de manger à sa faim, de circuler, d'aller à l'école, d'être défendu,... Mais aussi: «Le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent.»

Ce texte fondateur de 1948, qui établit les droits fondamentaux de chaque individu, est à la source de ce que l'on appelle les droits culturels, qui appartiennent à chacun et chacune, et qui sont la référence des actions menées par les centres culturels dont celui de Chênée.

Ils permettent à chacun d'être reconnu dans toute sa spécificité, de trouver sa place, de comprendre et respecter l'autre, de participer pleinement à la vie en société, de la penser, de la remettre en question.

DROIT N°3 :

TOUTE PERSONNE, AUSSI BIEN SEULE QU'EN COMMUN, A LE DROIT D'ACCÉDER ET DE PARTICIPER LIBREMENT, SANS CONSIDÉRATION DE FRONTIÈRES, À LA VIE CULTURELLE, À TRAVERS LES ACTIVITÉS DE SON CHOIX.

Kesako ? La participation à la vie culturelle inclut la liberté artistique et le droit de créer sans entrave, le droit au maintien, au développement et à la promotion des cultures et des patrimoines quels qu'ils soient, le droit d'accéder à la culture en recevant les moyens de dépasser les obstacles (financiers, intellectuels, géographiques ou physiques), le droit au libre choix dans cette participation et le droit de participer à l'élaboration et à la mise en œuvre des politiques culturelles.

La vie enivrante et enviable des pensionnés...

(le texte qui suit n'engage que son auteur/ceci est à prendre au second degré, bien entendu!)

Comme le disait *Georges Courteline*, «L'homme n'est pas fait pour travailler». La preuve, c'est que ça le fatigue. Ou bien est-ce à *Tristan Bernard* que l'on doit cette citation? Les avis sont partagés. Qu'importe, personnellement, je suis maintenant fait pour ne plus travailler. Ou plutôt pour commencer à travailler. Mais pour moi. Juste pour moi.

Travailler pour soi, ce n'est pas du travail à proprement parler, mais plutôt une occupation en général agréable qui ne vous est imposée par personne, sinon vous-même. Et si vous ne faites rien, personne ne vous en blâmera...

Mais bon, trêve de plaisanterie, je ne vais pas m'étendre sur les bienfaits de la retraite. Ni même comment on peut l'occuper, par exemple. Quoique...

Cette troisième partie de la vie permet de pouvoir enfin se poser, s'asseoir avec un livre en écoutant un vinyle (ou au pire

un CD), tout en sirotant¹ un gin tonic, un thé à la menthe ou un makgeolli² avant de préparer³ le barbecue, un couscous ou des tteokbokki⁴ sautés à la pâte de piment.

«Troisième partie ? Et il y en a combien comme ça d'après toi, JP ?» demanderez-vous à juste titre.

En fait, personnellement j'en compte quatre que j'appellerai tout naturellement la première, la seconde, la troisième et la dernière.

— La première regroupe tous les âges de la vie entre la naissance et le service militaire – qui, fort heureusement, n'est plus obligatoire. Voici une petite liste non-exhaustive des stades subis par les concernés et concernés durant cette période : il faut bien entendu commencer par les classiques, à savoir le stade oral et le stade anal. On passe aussi entre autres par le stade œdipien pour en arriver à la période scolaire qui regroupe chronologiquement le stade idiot, le stade emmerdeur, le stade

boutonneux parfois lié au stade je-sais-tout-mieux-que-tout-le-monde et qui se termine en général par le stade indécis induit par cette grande question : Qu'est-ce que je vais faire de ma vie / dans la vie ? avec sa variante Qui suis-je ? D'où viens-je ? À quel étage s'arrête l'ascenseur de la réussite sociale⁵ ?

1. Biffer les mentions inutiles dans les boissons qui suivent.
2. Vin de riz pétillant coréen (alc. 6%) dont l'aspect ressemble à du lait écrémé.
3. Biffer les mentions inutiles dans les repas qui suivent.
4. Gâteaux de riz chinois ou coréens. Ce plat est un incontournable de la street food coréenne.
5. Vous pensiez que j'allais écrire «Dans quel état j'erre ?» Raté !



— La seconde est ce que j'appelle le stade fonctionnel (ou stade salary wo/man). On a arnaqué l'être humain en lui faisant croire qu'il était fait pour travailler et, le crétin, il l'a cru sur parole. Bien entendu, il y a quelques rebelles atteints d'ergophobie⁶ qui ne se laissent pas avoir, mais la société fait tout pour leur mettre des bâtons dans les roues. Elle y arrive malheureusement trop souvent.

Cette période, c'est, pour le sujet entre la sortie de sa scolarité et l'âge de la retraite, une période sombre, glaciale et sinistre qui l'empêche de penser à lui-même, par lui-même et pour lui-même. Au retour du labeur, il n'a plus qu'un idéal : s'asseoir dans le divan avec une bière et regarder⁷ TFI, un match de foot ou un film de Luc Besson en attendant l'époque bénie et annuelle du trip

vers un pays chaud dans un hôtel all-in pour y boire des cocktails à volonté en bord de piscine (privée). Et, pour les moins friqués, il reste le rêve idyllique des Center Parcs... Si la première époque de la vie comportait le stade anal, on peut franchement appeler cette période le stade banal.

— La troisième, celle dans laquelle je me trouve (fort bien) actuellement s'appelle l'âge de la retraite. Attention, il ne faut pas se méprendre car, comme beaucoup d'autres dans la langue de Guillaume Musso, ce terme a plus d'un sens. La retraite de Russie est d'ailleurs un excellent exemple de ce que la pension n'est pas. Sauf si l'on considère que l'endroit de travail que l'on vient enfin de quitter est la version européenne du goulag... N'en déplaise à Solje-

nitsyne, y en a pas que chez lui ! La pension... Aah, la retraite !

Période bénie durant laquelle on peut librement circuler dans absolument tous les bus de la Wallonie pour €1 par mois. Comme je vous le dis. Bon, d'accord, il y en a qui en profitent pour emprunter ces transports en commun juste aux heures de pointe. Ce qui, excepté circonstances particulières, n'est pas très cool, n'est-ce pas ? Pas plus d'ailleurs que de venir encombrer les caisses des grandes et petites surfaces ou des sandwicheries sur le temps de midi, alors que les pauvres salary wo/men n'ont souvent qu'une demi-heure de temps de repas et doivent supporter que Madame G. ou Monsieur H⁸. demande soit des nouvelles du petit dernier de la caissière, soit à voir le responsable parce que le bon



de promotion qu'elle (ou il) essaie de faire valoir est obsolète depuis la veille – mais, comme elle (ou il) est une vieille cliente (vieux client), ça mérite qu'on fasse pour elle (ou lui) une exception...

D'accord, cet «âge» est aussi celui durant lequel on risque de devenir un vieux con, un vieux beau, un vieil alcoolo (à ne pas confondre avec un vieil écolo), ou juste un vieux tout court. Faut bien faire gaffe à ne pas se laisser aller. Et puis faire un peu gaffe à sa santé quand même en respectant deux excellents conseils de Winston Churchill :

a) An apple a day keeps the doctor away...as long as you aim well (ou, dans la langue de Marc Levy : Une pomme par jour éloigne le médecin... à condition de bien viser)

b) Absolutely no Sports, just Whiskey and Cigars !⁹ (dois-je vraiment traduire ?)

– Reste la dernière alias l'anti-chambre du grand départ. En théorie, on entre dans cette période aux environs des 80 printemps (ou hivers, c'est selon). Bien entendu, il y aura des exceptions, mais les symptômes que je vais citer ci-dessous peuvent cliniquement arriver plus tôt chez la plupart des sujets, parfois 10 ans, parfois 20 ou même plus tôt encore, durant le stade fonctionnel. Il arrive également que certains individus commencent à manifester quelques-uns de ces problèmes (mais pas tous, bien entendu) dès qu'ils commencent à parler, vers l'âge de 18 mois, voire plus tôt.

Cette période est étrange et insaisissable, parfois triste et pathétique, mais souvent difficile à supporter pour les proches (et moins proches aussi, il faut dire). En voici quelques symptômes caractéristiques :

– Les sujets râlent sur tout et n'importe quoi. Surtout n'importe quoi. Et souvent à propos des nouvelles technologies ou de l'emploi de l'anglais dans le français contemporain. Le mot hash-tag par exemple risque de provoquer des syncope.

– Les sujets ont une fâcheuse tendance à oublier de brancher leur Sonotone, ce qui vous oblige à hurler. Situation gênante (pour vous), surtout dans les restaurants.

– Les sujets répètent de nombreuses fois par jour «de mon temps» et/ou «c'était mieux avant».

– Les sujets s'entêtent dans leurs erreurs et n'admettent en aucun cas que leur mémoire commence à défaillir. Ils ont par exemple l'habitude de vous répéter 20 fois les mêmes anecdotes et, si vous leur faites remarquer que vous connaissez déjà, ça ne les empêche pas de vous la raconter en entier pour la vingtième et unième fois. En rajoutant même des détails sans importance qui allongent votre supplice.

– Les sujets ont toujours raison, même s'ils ont tort. Ils ne manqueront pas d'essayer de vous faire comprendre que c'est vous qui êtes dans l'erreur si vous soutenez que Tegucigalpa est la capitale du Honduras alors qu'ils persistent à dire

que c'est Verviers. Et, à ce que je sache, ce n'est la capitale que du vôtion et de la tarte au riz. La liste de ces symptômes est interminable. Permettez-moi donc de ne pas la terminer.

Toujours est-il que, le comportement des sujets étant assez infernal et insupportable voire même inadmissible, leurs proches sentiront moins la tristesse lors de leur départ. Du fond de leurs cercueils, je les entends déjà verser une larme de bonheur lorsqu'elles ou ils entendront ce doux refrain dans votre tête : «Enfin ! C'est pas trop tôt... Bon débarras !».

Quel merveilleux cadeau de leur part.

Comme quoi, la nature est bien faite, vous ne trouvez pas ?

Jean-Pierre Devresse

6. Phobie, peur panique du travail. Eh oui, ça existe...
7. Biffer les mentions inutiles dans les programmes TV qui suivent.
8. Madame G. comme Germaine, par exemple, ou Monsieur H. comme Hector. Dans 40 ans, ce sera Madame L. comme Loana ou Monsieur K. comme Kévin (avec accent sur le «e»).
9. Comme toute citation, celle-ci est sujette à caution. Il y a une chance sur deux que Churchill l'ai réellement prononcée et une chance sur deux que non.



Soirée *Factory* à Chênée

Mardi 12 septembre 2023 – À partir de 19h – Salle culturelle et salle des mariages

La Plateforme *Factory*, dédiée aux compagnies et artistes émergents dans le domaine des arts de la scène, organise chaque année un Festival à la *Caserne Fonck*. Pour cette neuvième édition, le Festival *Factory* s'ouvre à la danse et à la musique, et emménage pour un soir au *Centre culturel de Chênée*. L'occasion de créer un espace de rencontre et de réflexion entre habitants de Liège et sa périphérie. Une initiative de la Plateforme *Factory* en collaboration avec le *Festival de Liège*, la *Chaufferie Acte1* et les *Centres culturels liégeois*.

À droite
So !? What

**Au menu de cette soirée
d'exception, 3 propositions :**

- ***So!/? What*** - spectacle
de danse théâtre
(Salle culturelle)
- ***Glisser, tomber*** - projet
théâtre (Salle des mariages
de l'Hôtel de Ville)
- ***Ottus*** - concert
(Salle culturelle).

— SO !? WHAT —

Ce seul en scène combine chorégraphie et arts visuels. Accompagnée d'une équipe 100% féminine, *Ariadna Gironès* danse différentes physicalités en déformant et transformant son corps. Elle questionne féminin et masculin, ce que la société restreint et leur impose tant aujourd'hui qu'à travers l'histoire, et les marques que cela laisse sur les corps et les mouvements.

Dans un univers pictural, anxieux et décalé, soutenu par une création sonore mêlant voix-off, musique électronique et rythmes inspirés de la musique hindoue, *Ariadna* traduit cette oppression par le mouvement, la voix et l'utilisation de prothèses.

Son parcours la conduit à la figure de la déesse hindoue *Kali*, toute-puissante dans son grotesque paradoxal, qu'elle incarnera pour guider le public dans un voyage visant à dépasser la dualité corps-esprit et à tracer un chemin libérateur vers l'autonomisation.

- Porteuse de projet & performance :
Ariadna Gironès Mata
- Oeil extérieur : Lisbeth Gruwez, Esse Vanderbruggen
- Création lumière : Eléonor Bryce
- Artiste visuel : Sandra Ordoñez
- Création sonore : Perrine Sauviat (DJ La Fraicheur)
- Scénographie : Betty Cau
- Texte : Lluna Gay, François Maquet
- Avec le soutien de : Voetvolk/Lisbeth Gruwez & Maarten Van Cauwenberghe,



Garage29, La Roseraie, Carpa Revolució, Bolivianow, CCBarceloneta, Equal. Brussels, Commune de St-Gilles, Mac Kam Production, GC Den Dam, La Maison de la Création, Vlaanderen, De Grote Post, La chaufferie acte 1, LookIn'OUT, Cocq'Arts, Dans-vitrine, Parhasard

- ©Sandra Ordoñez
- Durée : 35'

— GLISSER, TOMBER —

« Sur la scène d'un théâtre, apparaît une femme. Elle avance. Glisse. Et tombe... »

Delphine De Baere dépeint ici les hypothèses de son prochain spectacle : une femme prise dans la tempête qui lutte contre les mots, les objets qui échappent, le décor qui s'écroule. Ces Imprévus, réactions en chaîne et autres lazzi-catastrophes sont là pour rendre compte de l'intériorité d'un être anxieux.

Inspiré entre autres par *Samuel Beckett*, *Buster Keaton* ou encore *Jerry Lewis*, ce seul en scène tragi-comique emprunte son style au burlesque. Le rire n'est-il

pas une arme pour tenir debout dans la difficulté ? Il est en tous cas un moyen d'émancipation.

Glisser, tomber serait une performance théâtrale physique et jubilatoire. Ce serait la métaphore de nos essoufflements, angoisses et tentatives ratées d'être les « meilleures versions de nous-même ». Ce serait une révolte pour briser la solitude, rejeter les injonctions et trouver une place – aussi modeste soit-elle – dans un monde exigeant, absurde et contradictoire.

- Écriture/mise en scène/jeu :
Delphine De Baere
- Aide à l'écriture et Regards extérieurs :
Rémi Faure El Bekkari, Jules Puibaraud
- Soutien : le BAMP
- Remerciements : le Bocal asbl, le Festival de Liège, la Bellone, les Halles de Schaerbeek
- ©Narcisse Chaillou-Portrait de ma nourrice
- Durée : 30'



— OTTUS —

Ottus met en musique des récits fantastiques et poétiques, convoquant les réalités du monde contemporain. Produits d'expérimentations, les idées musicales s'entremêlent et donnent une voix à un imaginaire aventureux. Leur musique s'affirme dans les contrastes ; le son plane à mi-chemin entre l'électrique et l'acoustique. La voix syncopée du chanteur révèle des harmonies vocales, progressives et aériennes. Les mélodies composent une atmosphère empreinte d'énergie et de nostalgie.

- Chant (lead), guitare, mandoline, clavier : Loïc Holzemer
- Chant, accordéon, clavier : Joachim Loneux
- Chant, basse, banjo : Fanny Vandenberg
- Batterie, SPD : Jérôme Colleyn
- Technicien : Jérôme Baum
- ©Raphaël Gilles
- Durée : 45'



Véronique Leroy, coordinatrice de Factory Interview express

LE FESTIVAL FACTORY
EST NÉ EN 2015 ...

En effet, le Festival *Factory* a commencé en 2015 en lien avec la *Chauferie Acte 1**. On a voulu profiter de l'occasion du *Festival International de Liège* pour présenter, les 3 derniers jours, des étapes de travail d'artistes émergents, à destination du public du Festival mais aussi des nombreux programmeurs présents.

Ca a beaucoup plu. Terminer le festival en feu d'artifice, le public passant d'une étape à l'autre. C'était très utile aussi : des théâtres pouvaient découvrir les créations en live, pas sur dossier, et ainsi mieux cerner les enjeux des compagnies, tout cela pouvant déboucher sur des aides, du financement, des résidences, de la coproduction...

Ce rendez-vous a été directement annuel, contrairement au Festival de Liège qui se déroule tous les 2 ans.

LA CRISE SANITAIRE COMME IMPULSION ...

Cette période a mis en évidence les difficultés des artistes, ils avaient besoin de plus de travail, plus de répétition et aussi plus de rémunération. En 2021, l'enjeu pour ceux-ci était non seulement de la visibilité mais aussi l'accès à des espaces de travail. D'où la demande de reconnaissance pluriannuelle de la plateforme.

FESTIVAL DE LIÈGE, FACTORY : UN MÊME PUBLIC ?

Le public du Festival de Liège est curieux de nouvelles formes de théâtre contemporain, on voit des spectateurs du Festival qui découvrent *Factory*, mais aujourd'hui on a une vraie poche *Factory*, fidèle et qui aime le concept.

FACTORY : LE FESTIVAL DE LIÈGE FAIT SON MARCHÉ.

Factory est un véritable terrain de découverte pour l'équipe du Festival. On choisit les formes sur dossier, on ne sait pas visionner, on est attentif au propos, aux intentions, aux enjeux. Et puis, sur cer-

tains projets, la magie opère, la machine s'emballe. Par exemple, « Marche Salope » (*Céline Chariot*) a suivi cette trajectoire d'être sélectionné sur note d'intention, présenté à *Factory*, puis créé au *Festival de Liège* pour aujourd'hui faire l'affiche au *Théâtre des Doms* à Avignon. « Tervuren » (*Céline Beigbeder*) suit le même parcours.

LES THÈMES ABORDÉS ...

Les thématiques sont actuelles : burn-out, bien-être, santé mentale, ... Nous avons traversé des périodes génératrices d'angoisse, les artistes veulent s'emparer de cela. Le théâtre a toujours voulu s'emparer des préoccupations contemporaines, en tout cas le théâtre tel qu'on le conçoit dans l'esprit de notre Festival. Ce qui n'enlève en rien à la nécessité d'aussi se divertir.

Nous avons initié la plateforme *Factory* en 2021 avec un appel à candidatures et, à la clé, des résidences rémunérées et du compagnonnage. Nous avons aussi déplacé *Factory* en septembre, c'était plus pratique à divers niveaux.

On s'est rendu compte du foisonnement de créateurs qui avaient envie de développer leurs projets dont des projets musicaux.

Les spectacles deviennent de plus en plus hybrides, d'où cette ouverture cette année à la danse, à la musique, et plus tard, pourquoi pas, aux arts plastiques ...

UNE COLLABORATION AVEC LES CENTRES CULTURELS LIÉGEOIS ...

C'est une rencontre avec des partenaires et un public. Après deux coproductions de spectacles dans le cadre du *Festival de Liège*, c'est cette année une soirée *Factory* qui se déplace à Chênée. Rencontrer un autre lieu, un autre public, un autre concept de soirée, le mélange théâtre danse et musique est intéressant, voilà nos défis !

Et les artistes programmés à Chênée ont accueilli cette initiative très positivement, le plateau est super, l'accueil parfait et la salle des mariages est inspirante.

DES COUPS DE CŒUR FACTORY 2023 ?

L'extension à la musique, les deux spectacles orientés vers la danse sont les nouveautés de cette édition.

En théâtre, beaucoup de sujets brûlants sont abordés, l'autisme, le féminisme, le patriarcat, la santé mentale et le burn-out, on l'a déjà évoqué, bref des

sujets qui touchent la population. Les jeunes créateurs ont beaucoup de choses à dire et ont envie de le dire.

POUR CONCLURE ... UN PETIT MOT SUR NOTRE VILLE ... LIÈGE AUJOURD'HUI ... ET DEMAIN ?

J'ai toujours adoré Liège. Ce n'est pas une ville lisse, elle est vivante, entière. De plus en plus, Liège m'apparaît comme une ville pleine de personnalité, visionnaire, le quartier d'Outremeuse avec le B3**, le retour du tram, il y a une vision qui se réalise de plus en plus.

SOIRÉE FACTORY À CHÊNÉE

Mardi 12 septembre 2023 – Dès 19h
Salle culturelle et salle des mariages

Le *pass Factory* (16€ pour les 5 jours de Festival) vous donne accès à la soirée à Chênée ainsi qu'à l'ensemble de la programmation du Festival à la *Caserne Fonck* ! Le concert de *Ottus* est également accessible hors *Pass Factory* au prix de 10€ (sur place) – 8€ (prévente)

Plus d'infos : www.factoryfestival.be

*La Chauferie – Acte1

La Chauferie-Acte1, lieu de résidence et de création durable au cœur de Liège, accompagne les parcours professionnels et les projets présentant un caractère singulier et innovant en arts vivants, encourage les mises en réseaux, crée des ponts avec les institutions et les publics, favorise un accès au financement, pour s'ancrer de manière durable.

<https://www.lachauferie-acte1.be/>

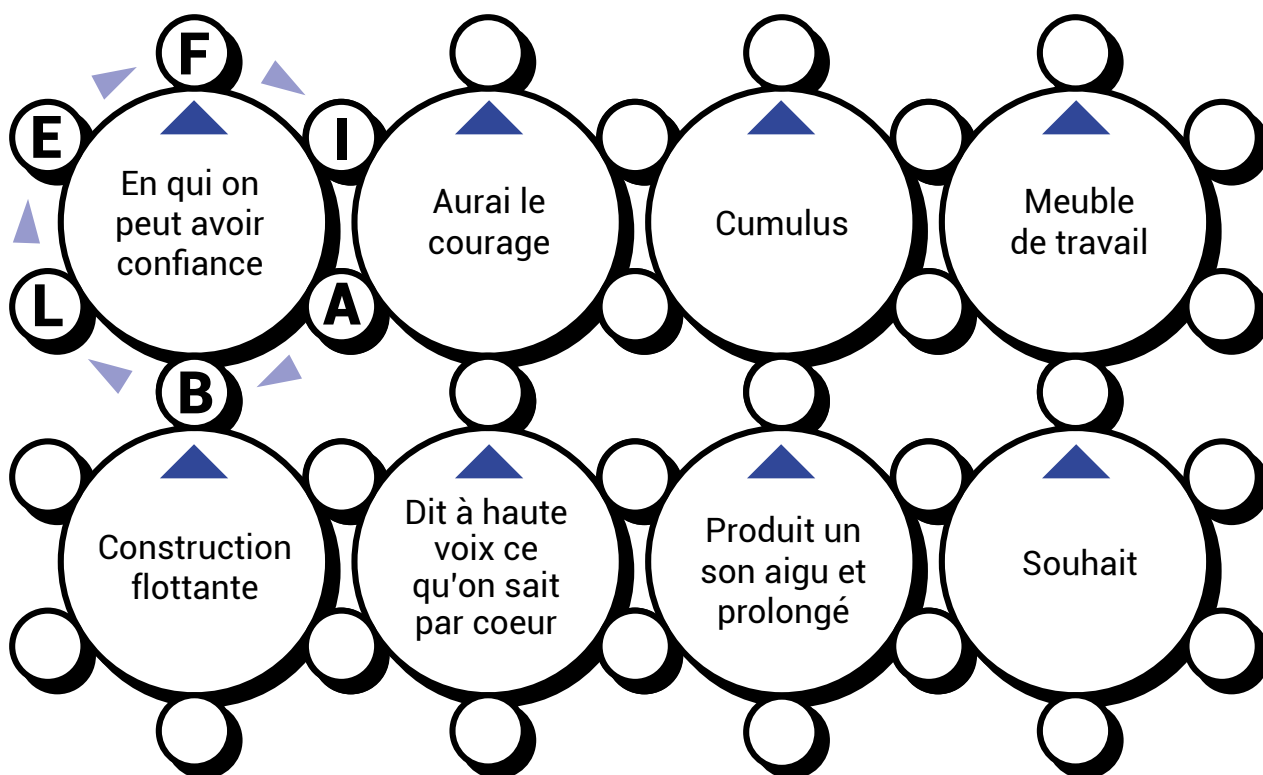
**le B3

Le futur Pôle des Savoirs de la Province de Liège sur le site de Bavière a désormais un nom : le B3 ! B pour Bavière donc, et 3 pour rappeler à la fois l'essence du projet qui se définit comme un tiers lieu culturel mais également pour représenter les 3 futures fonctions du site : l'exploratoire des possibles, la pépinière d'entreprises et le centre des ressources, qui constituera donc, entre autres, la nouvelle bibliothèque provinciale !

<https://b3.provincedeliege.be/>

Ronde des mots

Trouvez les mots correspondants et inscrivez chacun d'eux autour de la case de définition qui lui revient. La première lettre de chaque mot est indiquée par le triangle bleu. Chaque mot se lit dans le sens des aiguilles d'une montre.



Le billet du Comité de Quartier de Chênée centre

*L'intelligence c'est la capacité de
s'adapter au changement*

En écho à cette citation du physicien britannique, feu *Stephen Hawking*, je dirai que l'intelligence doit nous permettre d'adapter le changement afin de rendre notre monde vivable.

C'est ce principe qui anime notre comité de quartier. À l'écoute des habitants, nous connaissons les nombreuses problématiques qui se posent à notre quartier chênéen; nous les analysons et tentons d'y apporter des solutions.

Ainsi, en matière de mobilité et d'apaisement de la circulation nous avons pu transmettre aux autorités communales un projet. Certains éléments de ce projet vont se concrétiser progressivement. Rappelons aussi l'interdiction faite aux poids lourds de circuler dans nos rues que nous avons obtenue (des contrôles sont réalisés). Certes, toutes ces modifications qui seront apportées à la vie dans notre quartier ne satisferont pas tout le monde mais on ne peut pas, par exemple, exiger une réduction de la vitesse des véhicules sans aménagements et sans contrôle. Il faut accepter les conséquences de ce que l'on veut!

Nous examinons pour l'instant le projet du TEC de la ligne B1 Chênée-Ans du Busway. Nous avons transmis au TEC et à l'urbanisme de la Ville de Liège de nombreuses remarques, interrogations et suggestions. Nous tiendrons la population informée de l'évolution du projet.

Il en va de même pour nos propositions afin de rencontrer les récriminations des habitants.

Tous ces changements sont des opportunités à saisir, des nouveaux chemins à débroussailler afin d'être empruntés le plus sereinement possible. Parfois, quand une nouvelle route s'ouvre à nous, on peut être tenté de ne pas l'emprunter, souvent par crainte de rompre avec nos habitudes.

Le CQCC veut changer le visage de Chênée et pour cela:

Il recense les besoins réels du quartier. Il les analyse. Il prend ses responsabilités et propose des solutions. Il transcende les réticences et les craintes. Il passe à l'action.

Cordialement.

Jean-Pierre Goffin
Président

Le CQCC se réunit tous les premiers jeudis du mois (sauf en juillet) dans la cafétéria du Centre culturel.

Les belles humeurs de Madame du Pont

Au gré des saisons... et de ses humeurs, *Madame du Pont* nous partage, de son nid-de-pie, son regard tendre sur la vie quotidienne à Chênée... tendre, mais toujours bienveillant et savoureux... Bref, terriblement liégeois!

Il y a quelques semaines, le directeur du Centre culturel que je croisais en course dans le quartier, me relata son dernier réveil en sursaut. L'alarme intrusion du Centre culturel s'étant déclenchée, des riverains inquiets et éveillés dès potron-minet avaient appelé les services de police qui eux-mêmes avaient téléphoné au directeur.

Il paraît que la sonnerie stridente résonnait en écho d'un côté à l'autre de la rue.

Ce même directeur me précisa alors s'être rendu sur place afin de constater la cause de ce chahut matinal. Une fois cette sonnerie coupée, il s'enhardit à visiter chaque local et chaque recoin susceptibles d'héberger des intrus mal intentionnés.

Pas très à l'aise au vu de l'obscurité de l'aurore naissante, il tint toutefois à percer ce mystère. Voyous intentionnels ou pas, il fallait les trouver!

Rien de ce côté, rien là-bas non plus, se dit-il.

Puis un léger bruit attira son attention. Aussi léger qu'un froissement de plumes qui s'animent au gré du vent. Levant la tête, il découvrit au balcon de la cafétéria, celui qui avait occasionné ce remue-ménage.

Un pigeon!

Vêtu d'un plumage bleu-gris, rosâtre sur la poitrine, une tache blanche sur le côté du cou, il trônait fièrement. Les deux pattes roses bien ancrées sur la rambarde et le bec crochu pointé fièrement vers l'horizon. À l'aise!

Heureux de découvrir qu'il ne s'agissait que d'un oiseau, le directeur se décrocha et monta quatre à quatre rejoindre la bête afin de l'inviter à voler et à regagner la sortie par la porte laissée ouverte.

C'était sans compter sur la volonté de cet ovipare. Habitué à se poser et à roucouler là où son envie le mène, il en faut bien plus pour le déloger. Il accepte rarement d'être congédié.

Le directeur, malgré un boubou de nettoyage à la main, un balai à long manche ensuite, ne pût le faire vaciller. Dardant l'homme d'un regard fier et haut, avec un zeste d'impertinence, le volatile ne broncha pas. Il fallut de longues minutes avant qu'il ne daigne s'éloigner.

C'est dans ces moments-là que les directeurs de Centre culturel ont tendance à laisser monter le désespoir en eux. Alors qu'il faut rédiger un dossier pour les cinq ans à venir, que le soir même ce lieu accueillera un spectacle, qu'un montage d'exposition est prévu avec un artiste deux heures plus tard et qu'il faut boucler le budget annuel afin de le soumettre aux instances concernées, la fiente de pigeon est la dernière chose qu'on ait envie de ramasser.

C'est avec tout cela en tête et bien d'autres choses encore, que dans l'univers culturel un directeur se retrouve une fin de nuit de printemps à faire de grands mouvements avec un balai pour tenter d'évacuer un pigeon perturbateur. L'animal restant insensible au fait que son ardeur nocturne perturbera l'ardeur diurne du travailleur.

Cette situation n'est qu'une petite illustration du vécu des directeurs de Centre culturel. Je pourrais vous en raconter d'autres, vous ne me croiriez pas.

Le sort des pigeons est à envier (dans certaines circonstances) au regard de celui des directeurs de Centre culturel.

N'est pas pigeon qui veut!

Commerçants partenaires

Confortho

Rue du Confluent 2 - 4032 Chênée
04 263 53 73
www.bandagisterie-confortho.be

Le Vapoteur

Rue du gravier 23 - 4032 Chênée
0468 37 69 77
www.le-vapoteur.be
info@le-vapoteur.be

L'homme et le petit d'hom

Coiffeur Barbier
Rue Neuve 7 - 4032 Chênée
04 367 67 63

Café Plus

Bistro + sandwichebar
Quai des Ardennes 200 - 4032 Chênée

Pita Chênée

Rue de l'Église 92 - 4032 Chênée
0498 09 14 58

Café le Sinatra

Place du Gravier 69 - 4032 Liège
04 365 14 79

Design' Ongles

Quai des Ardennes 186 - 4032 Chênée
04 365 51 17 ou 0497 12 15 05
www.designongle.be

Pizzeria Come a casa

Rue de l'Église 32 - 4032 Chênée
04 266 07 47 - 0466 45 34 41

Francois Jeanmart

Chaussures
Rue Neuve 17/19 - 4032 Chênée
04 365 02 93

Librairie Fabienne et Dany

Rue de l'Église 74 - 4032 Chênée
04 365 13 46

Raphael Thonon

Pains-tartes-gâteaux
Rue du Gravier 15 - 4032 Chênée
04 239 29 02

Librairie du Gravier

Rue du Gravier 3 - 4032 Chênée

Maison Bordet SRL

Rue Neuve 48 - 4032 Chênée
04 365 10 96
m.bordet@hotmail.be

Pharmacie Neuve

Rue Neuve 8 - 4032 Chênée

Moi et mes lunettes

Rue de l'Église 6 - 4032 Chênée
04 361 25 00
www.moi-et-mes-lunettes.be

Fifi brin d'acier

Place Joseph Willem 12 - 4032 Chênée
04 365 12 15

Pharmacie Marchal

Rue Large 28 - 4032 Chênée
04 365 19 45

Chez Lucienne

Rue Neuve 17/2 - 4032 Chênée
04 362 22 65
info@chezlucienne.be

Aux goûts du jour

Rue H. Cornet 36 - 4032 Chênée
Tél : 04 246 92 72
Info@auxgoutsdujour.be
www.auxgoutdujour.be

Le Croquant

Rue de l'Église, 66 - 4032 Chênée
Tél : 04 367 36 09 ou 0494 46 82 80

Le Lunch

Rue de l'Église, 76 - 4032 Chênée
Tél : 04 365 01 87 ou 0477 381 699
contact@le-lunch.be
https://www.le-lunch.be/

Concours

Voulez - vous gagner des places pour des spectacles à venir proposés par notre Centre culturel ? Rien de plus simple ! Répondez correctement aux 5 questions suivantes, et communiquez vos réponses à Delphine au 04 365 11 16 le mardi 5 septembre 2023 entre 9h et 10h et les invitations sont pour vous !

- Quelle est l'origine du nom de scène de David Bartholomé, alias Sharko ?
 - L'ennemi de James Bond dans « L'espion qui m'aimait »
 - Une marque japonaise de haute-fidélité
 - Un méchant dans un épisode de la série Columbo
- Qu'est-ce que l'ergophobie évoquée par Jean-Pierre Devresse ?
 - La peur panique du travail
 - La peur panique des œufs de poule rousse
 - La peur panique des pattes de coq
- Ottus sera en concert à Chênée le mardi 12 septembre. Mais qui joue du banjo dans ce groupe ?
 - Loïc Holzemer
 - Fanny Vandenbergh
 - Derrol Adams
- Quelle est la signification de l'abréviation GARF ?
 - Golden Age Rock Festival
 - Grande Assemblée des Régisseurs Fonciers
 - Globale Association of Rockers from France
- Qui a écrit *la Poupée de Monsieur K* ?
 - Zugtav Ginzu
 - Thomas Gunzig
 - Gustave Turzig

À gagner :

- 3 × 2 places pour *Thomas Frank Hopper* le jeudi 14 septembre 2023
- 3 × 2 places pour *3 Amies* le samedi 16 septembre 2023
- 3 × 2 places pour *La poupée de Monsieur K* le mercredi 15 novembre 2023

Agenda

Septembre

SAMEDI 2 SEPTEMBRE À 13H
Tournée d'été // La traversée

SAM. 2 ET DIM 3 SEPTEMBRE
Retrouvailles

*Dans le cadre de l'ouverture
de notre saison 2023-2024*

MARDI 12 SEPTEMBRE
Festival Factory (voir p. 16)

JEUDI 14 SEPTEMBRE
Thomas Frank Hopper
Sa musique est la rencontre du blues américain et du rock belge. Un voyage musical que vous n'oublierez pas et sur scène une énergie de dingue qui emporte tout sur son passage !

+ vernissage de l'expo collective
(voir p. 4)

SAMEDI 16 SEPTEMBRE
3 Amies
De l'humour avec Isabelle Hauben, Manon Lepomme et Isabelle Innocente

MERCREDI 27 SEPTEMBRE
Scène ouverte
Envie de slamer, chanter, jouer, ou encore conter sur notre petite scène ? Inscrivez-vous vite en envoyant un mail à laurence@cheneeculture.be

Octobre

SAMEDI 30 SEPT. ET 1^{ER} OCTOBRE
Golden Age Rock Festival

VENDREDI 6 OCTOBRE
Concours Circuit

MERCREDI 11 OCTOBRE
Santa Belgica - On fête les 33 ans des Snuls
33 ans plus tard, certaines de leurs séquences sont restées cultes, avec leur irrévérence et leur autodérision. Des sketches et aussi des chansons, autant de tubes en puissance logés dans nos mémoires et prêts à nous refaire rire.

SAMEDI 14 OCTOBRE
Fête de la Soupe

JEUDI 19 OCTOBRE
Val et les Bateleurs
Autour de Val et de ses compos, ce groupe belgo-folk nous propose une musique de velours dans une coque en acier, une poésie charnelle aux contours décalés

SAMEDI 28 OCTOBRE
Guerre des Gaules XIV
Festival de rock dur

Novembre

SAMEDI 4 NOVEMBRE
Lovni - Compagnie de la Casquette
- De 3 à 6 ans -
Une expérience immersive, intimiste, impressionniste, sensitive et musicale.

VENDREDI 10 NOVEMBRE
Sharko
«We Love You David» : nouvel album pour Sharko, en forme de retour aux sources ; le rock, simple et élémentaire, dans la formule trio avec Guillaume Vierset à la guitare et Olivier Cox à la batterie.

MERCREDI 15 NOVEMBRE
La poupée de Monsieur K - LéZaâr ASBL
- À partir de 7 ans -
Une histoire de poupée perdue qui aurait écrit, via la plume de Kafka, à la petite fille qui l'avait égarée... Le tout premier texte pour enfant de Thomas Gunzig. Un récit aventureux, humoristique, fantaisiste mis en images par l'utilisation du jeu corporel, d'un décor sonore et de quelques astucieux artifices, mêlant mime, théâtre d'ombre, marionnette, danse, hommage au cinéma des années 20, humour et poésie...

VENDREDI 24 NOVEMBRE
Didier Laloy - Dyad & Strings
Pour célébrer les 30 ans de carrière de Didier Laloy, nous vous proposons ce concert hybride et très original. Vous aurez l'occasion de découvrir DYAD (duo composé de Didier Laloy et du contre-bassiste français Adrien Tyberghien augmenté d'un quintet à cordes.

Toutes les infos sur nos activités sur
WWW.CHENEECULTURE.BE
Rejoignez-nous sur Facebook! 